

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-LA-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte Honorine et Saint Mathias



JUILLET - AOÛT 2013 N° 138

Les vacances chrétiennes

Les vacances vont nous apporter ces temps de loisirs et de détente bien mérités pour restaurer et délasser notre âme afin qu'elle puisse, ce temps passé, mieux s'adonner à ses devoirs coutumiers.

Ces loisirs sont légitimes et nécessaires pour le bon équilibre de notre vie. Saint Jean Cassien rapporte un trait de la vie de Saint Jean l'Évangéliste : Un jour, un enfant s'étonne de voir l'Apôtre s'amuser avec une perdrix : « Voyez comme ce vieillard joue avec un oiseau

comme un enfant, lui qui est si saint. » Et, Saint Jean regarde cet enfant tendre son arc et tirer une flèche, puis détendre la corde de son arc. « Pourquoi as-tu débandé ton arc ? » « C'est que si je le tenais plus longtemps tendu, il deviendrait trop lâche pour lancer des flèches. » Et, Saint Jean reprend alors : « De même, notre fragile nature humaine s'affaiblirait pour la contemplation



si, persistant dans sa rigueur, elle refusait de céder parfois à sa fragilité. Ne sais-tu pas que l'aigle, qui vole plus haut que tous les autres oiseaux, et qui regarde le soleil en face, doit cependant, de par sa nature, descendre vers la terre : de même l'esprit humain, après s'être un peu relâché de la contemplation des choses célestes, y revient ensuite avec plus d'ardeur. »

Ainsi, le but de ces instants de loisirs est de délasser l'âme afin qu'elle puisse mieux après se porter à ses

activités habituelles. Chez les Anciens latins, *l'otium*, le loisir était l'ensemble des activités qui assuraient à l'esprit les conditions de la réflexion et de la contemplation.

Ces moments de repos sont nécessaires pour recréer l'âme, la restaurer, lui donner des forces nouvelles, lui assurer une liberté nouvelle au service de Dieu.

Nous voyons la dimension spirituelle de ces temps de repos. Délivrée des peines du labeur quotidien, l'âme s'adonne à des activités variées selon ses goûts et ses aptitudes, elle y trouve un certain bien-être moral nécessaire à son progrès.

Ainsi, vacances, loisirs ne peuvent signifier relâchement, paresse, ou plaisirs coupables, pas davantage flot ininterrompu d'activités, agitation, fébrilité...

Les vacances sont plus pour l'esprit que pour le corps, surtout en nos temps troublés qui fatiguent et énervent notre âme sans cesse assaillie. « L'esprit a plus besoin de vacances que le corps » écrit le R.P. de Chivré, pour lui procurer équilibre et repos.

Ainsi, les vacances sont authentiquement chrétiennes ou ne sont pas. Cette période doit laisser la place plus grande au Bon Dieu, à la vie spirituelle, à cette vie d'intimité avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, Source de Joie et de Paix et donc de vrai repos. Dégagée de la pression du quotidien, notre Charité pleine de délicatesse recherchera à resserrer nos liens d'amour avec Notre Divin Sauveur.

En conséquence, ces temps libres ne seront pas abandonnés à nos caprices ou à nos faiblesses ; ils resteront gouvernés par notre intelligence et notre volonté qui sauront les organiser avec sagesse sous le regard de Dieu.

Le relâchement ne repose pas, l'abandon de notre âme à sa concupiscence l'énerve et l'épuise, le désordre et l'agitation mettent à mal notre équilibre intérieur. Or, les vacances sont là pour le restaurer et lui donner des forces nouvelles, et non l'altérer.

Ainsi, nos loisirs doivent être « contrôlés par la conscience et le cœur. » écrit le R.P. de Chivré. Un emploi du temps où chaque activité est prévue ; en particulier la prière en famille sauvegardera nos vacances. Privilégier les activités familiales permettra de resserrer les liens de Charité et d'affection au sein du foyer ; et les parents passant du temps auprès de leurs enfants pourront mieux les connaître et leur transmettre l'esprit chrétien. Ces vacances donnent l'occasion aux parents d'être vraiment et d'abord père et mère pour leurs enfants, établir cette commu-

nion d'âme pour les élever vers les sommets... Les vacances seront alors un véritable ressourcement, elles seront source de Joie et de Paix, un vrai temps de bonheur...

Abbé Vincent Callier

CONSECRATION ET PRIERE AU SAINT-ESPRIT

composée par Saint Pie X



*Ô Saint-Esprit, divin
Esprit de lumière et
d'amour, je vous
consacre mon intel-
ligence, mon cœur
ma volonté et tout
mon être pour le
temps et l'éternité.*

*Que mon intelli-
gence soit toujours docile
à vos célestes inspirations et à l'ensei-
gnement de la Sainte Eglise catholique
dont vous êtes le guide infailible ; que
mon cœur soit toujours enflammé de
l'amour de Dieu et du prochain ; que ma
volonté soit toujours conforme à la
volonté divine et que toute ma vie soit une
imitation fidèle de la vie et des vertus de
Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-
Christ, à qui, avec le Père et Vous, ô
Esprit-Saint, soient honneur et gloire à
jamais.*

Ainsi-soit-il.

Prière indulgenciée par Saint Pie X

Déclaration

à l'occasion du 25^e anniversaire des sacres épiscopaux (30 juin 1988 - 27 juin 2013)



1- A l'occasion du 25^{ème} anniversaire des sacres, les évêques de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X tiennent à exprimer solennellement leur gratitude à Mgr Marcel Lefebvre et à Mgr Antonio de Castro Mayer pour l'acte héroïque qu'ils n'ont pas craint de poser, le 30 juin 1988. Plus particulièrement, ils veulent manifester leur reconnaissance filiale à l'égard de leur vénéré fondateur qui, après tant d'années au service de l'Eglise et du souverain pontife, pour la sauvegarde de la foi et du sacerdoce catholique, n'a pas hésité à subir l'injuste accusation de désobéissance.

2- Dans la lettre qu'il nous adressa avant les sacres, il écrivait : « Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Eglise romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, dans la foi catholique intégrale, exprimée dans les Symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre-Seigneur arrive. » C'est bien cette phrase qui exprime la raison profonde de l'acte qu'il allait poser : « pour que le Règne de Notre-Seigneur arrive », *adveniat regnum tuum* !

3- A la suite de Mgr Lefebvre, nous affirmons que la cause des erreurs graves qui sont en train de démolir l'Eglise ne réside pas dans une mauvaise interprétation des textes conciliaires - une « herméneutique de rupture » qui s'opposerait à une « herméneutique de la réforme dans la continuité » -, mais bien dans les textes mêmes, en raison du choix inouï opéré par le concile Vatican II.

Ce choix se manifeste dans ses documents et son esprit : face à « l'humanisme laïc et profane », face à la « religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu », l'Eglise unique détentrice de la Révélation « du Dieu qui s'est fait homme » a voulu faire connaître son « nouvel humanisme » en disant au monde moderne : « nous aussi, plus que quiconque nous avons le culte de l'homme » (*Paul VI, Discours de clôture, 7 décembre 1965*). Or cette coexistence du culte de Dieu et du culte de l'homme s'oppose radicalement à la foi catholique qui nous apprend à rendre le culte suprême et à donner la primauté exclusivement au seul vrai Dieu et à son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui « habite corporellement la plénitude de la divinité » (*Col 2, 9*).

4- Nous sommes bien obligés de constater que ce Concile atypique, qui a voulu n'être que pastoral et non pas dogmatique, a inauguré un nouveau type de magistère, inconnu jusqu'alors dans l'Eglise, sans racines dans la tradition ; un magistère résolu à concilier la doctrine catholique avec les idées libérales ; un magistère imbu des principes modernistes du subjectivisme, de l'immanentisme et en perpétuelle évolution selon le faux concept de tradition vivante, viciant la nature, le contenu, le rôle et l'exercice du magistère ecclésiastique.

5- Dès lors, le règne du Christ n'est plus la préoccupation des autorités ecclésiastiques, bien que ces paroles du Christ : « tout pouvoir m'a été donné sur la terre et dans le ciel » (*Mt 28,18*) demeurent une vérité et une réalité absolues. Les nier dans les faits revient à ne plus reconnaître en pratique la divinité de Notre-Seigneur. Ainsi à cause du Concile, la royauté du Christ sur les sociétés humaines est simplement ignorée, voire combattue, et l'Eglise est saisie par cet esprit libéral qui se manifeste spécialement dans la liberté religieuse, l'œcuménisme, la collégialité et la nouvelle messe.

6- La liberté religieuse exposée par *Dignitatis humanae* et son application pratique depuis cinquante ans, conduisent logiquement à demander au Dieu fait homme de renoncer à régner sur l'homme qui se fait Dieu, ce qui équivaut à dissoudre le Christ.

Au lieu d'une conduite inspirée par une foi solide dans le pouvoir réel de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous voyons l'Eglise honteusement guidée par la prudence humaine et doutant tellement d'elle-même qu'elle ne demande plus rien d'autre aux Etats que ce que les loges maçonniques veulent bien lui concéder : le droit commun, au milieu et au même rang que les autres religions qu'elle n'ose plus appeler fausses.

7- Au nom d'un œcuménisme omniprésent (*Unitatis redintegratio*) et d'un vain dialogue interreligieux (*Nostra Aetate*), la vérité sur l'unique Eglise est tue ; aussi une grande partie des pasteurs et des fidèles ne voyant plus en Notre-Seigneur et en l'Eglise catholique l'unique voie de salut ont renoncé à convertir les adeptes des fausses religions, les laissant dans l'ignorance de l'unique Vérité. Cet œcuménisme a ainsi littéralement tué l'esprit missionnaire par la recherche d'une fausse unité, réduisant trop souvent la mission de l'Eglise à la délivrance d'un message de paix purement terrestre et à un rôle humanitaire de soulagement de la misère dans le monde, se mettant ainsi à la remorque des organisations internationales.

8- L'affaiblissement de la foi en la divinité de Notre-Seigneur favorise une dissolution de l'unité de l'autorité dans l'Eglise, en y introduisant un esprit collégial, égalitaire et démocratique (cf. *Lumen Gentium*). Le Christ n'est plus le chef d'où tout découle, en particulier l'exercice de l'autorité. Le Souverain Pontife qui n'exerce plus effectivement la plénitude de son autorité, ainsi que les évêques qui - contrairement à l'enseignement de Vatican I - pensent pouvoir de façon habituelle partager collégialement la plénitude du pouvoir suprême, se mettent désormais, avec les prêtres, à l'écoute et à la suite du « peuple de Dieu », nouveau souverain. C'est la destruction de l'autorité et en conséquence la ruine des institutions chrétiennes : familles, séminaires, instituts religieux.

9- La nouvelle messe, promulguée en 1969, amoindrit l'affirmation du règne du Christ par la Croix (« *regnavit a ligno Deus* »). En effet son rite lui-même estompe et obscurcit la nature sacrificielle et propitiatoire du sacrifice eucharistique. Sous-jacente à ce nouveau rite se trouve la nouvelle et fausse théologie du mystère pascal. L'un et l'autre détruisent la spiritualité catholique fondée sur le sacrifice de Notre-Seigneur au Calvaire. Cette messe est pénétrée d'un esprit œcuménique et protestant, démocratique et humaniste qui évacue le sacrifice de la Croix. Elle illustre la nouvelle conception du « sacerdoce commun des baptisés » qui escamote le sacerdoce sacramentel du prêtre.

10- Cinquante ans après le Concile, les causes subsistent et engendrent toujours les mêmes effets.

En sorte qu'aujourd'hui les sacres conservent toute leur justification. C'est l'amour de l'Eglise qui a guidé Mgr Lefebvre et qui guide ses fils. C'est le même désir de « transmettre le sacerdoce catholique dans toute sa pureté doctrinale et sa charité missionnaire » (*Mgr Lefebvre, Itinéraire spirituel*) qui anime la Fraternité Saint-Pie X au service de l'Eglise, lorsqu'elle demande avec instance aux autorités romaines de reprendre le trésor de la Tradition doctrinale, morale et liturgique.

11- Cet amour de l'Eglise explique la règle que Mgr Lefebvre a toujours observée : suivre la Providence en toutes circonstances, sans jamais se permettre de la devancer. Nous entendons faire de même, soit que Rome revienne bientôt à la Tradition et à la foi de toujours - ce qui rétablira l'ordre dans l'Eglise -, soit qu'elle nous reconnaisse explicitement le droit de professer intégralement la foi et de rejeter les erreurs qui lui sont contraires, avec le droit et le devoir de nous opposer publiquement aux erreurs et aux auteurs de ces erreurs, quels qu'ils soient - ce qui permettra un début de rétablissement de l'ordre. En attendant, face à cette crise qui continue ses ravages dans l'Eglise, nous persévérons dans la défense de la Tradition catholique et notre espérance demeure entière, car nous savons de foi certaine que « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (*Mt 16, 18*).



12- Nous entendons bien suivre l'injonction de notre cher et vénéré père dans l'épiscopat : « Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai sacrifice de la messe, au vrai et saint sacerdoce de Notre-Seigneur, pour le triomphe et la gloire de Jésus au ciel et sur la terre » (*Lettre aux évêques*). Daigne la Trinité Sainte, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, nous accorder la grâce de la fidélité à l'épiscopat que nous avons reçu et que nous voulons exercer pour l'honneur de Dieu, le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes.

Ecône, 27 juin 2013, fête de Notre-Dame du Perpétuel Secours

Mgr Bernard Fellay

Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Mgr Alfonso de Galarreta

Source : FSSPX/MG - DICI du 27/06/13

Vingt-cinq ans après les sacres

SAINT PAUL FACE A SAINT PIERRE

Voilà déjà 25 années qui se sont écoulées depuis les consécrations épiscopales du 30 juin 1988 ! Ce quart de siècle nous donne un premier recul pour mieux apprécier le bien-fondé de la décision que prit alors le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, Mgr Marcel Lefebvre.

Force est de constater que les catholiques du monde entier, au cours de cette assez longue période, n'ont vu émerger aucune autre figure marquante de grand évêque catholique. L'affaiblissement et le dévoiement de la doctrine ont clairement provoqué celui des caractères et des personnalités. Hormis Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer, quel autre évêque de ces dernières décades restera de cette période de l'histoire de l'Eglise ?



S'il ne faut pas oublier de saluer, en 1995, le courageux retour à la Tradition de Mgr Salvador Lazo, cet évêque philippin à la retraite reste désespérément l'unique exception de ce quart de siècle. Pourtant, les décombres universels montraient partout, à l'évidence, les fruits empoisonnés de l'aggiornamento...

Certes, aujourd'hui comme il y a 25 ans, on parle facilement d'évêques ou de cardinaux « conservateurs ». Mais, que signifie exactement ce terme ? Il veut traduire, en général, une certaine fermeté dans le domaine moral, une opposition aux excès que suscite la messe de Paul VI, voire une sensibilité en faveur de la messe de saint Pie V. Mais il ne désigne jamais une opposition réelle et publique aux innovations du Concile. Peut-on citer le nom d'un seul prélat étiqueté comme « conservateur » à avoir publiquement protesté contre ces innombrables scandales œcuméniques ou interreligieux qui ne cessent de se produire à Rome ?

Il est vrai que certains s'en sont émus en leur for intérieur et ont émis quelques réserves discrètes autour d'eux. L'un ou l'autre a écrit au pape une lettre privée pour faire part de ses doléances et s'est même risqué à préfacier un livre pour critiquer une déviance sans doute favorisée par le concile. Mais aucun, en 25 ans, ne s'est réellement levé, tel saint Paul face à saint Pierre ou tel Mgr Lefebvre devant Paul VI.

Or, c'est pourtant cette incroyable promotion de l'égalitarisme des religions qui porte la principale responsabilité de la perte de la foi et de l'affaiblissement du catholicisme.

S'il n'y avait donc eu la Fraternité Saint-Pie X et ses évêques consacrés par Mgr Lefebvre pour contester publiquement les discours et les actes des papes conciliaires qui se sont succédés sur le trône de Pierre depuis 25 ans - discours et actes véritablement ruineux pour les âmes -, la confession de la foi catholique, dont le pendant nécessaire est la dénonciation des erreurs opposées à la foi, n'aurait plus été assurée. Le relativisme religieux convoyé par le Concile aurait partout triomphé sans qu'aucune voix discordante ne se fasse entendre, à l'exception de celle de quelques prêtres qui auraient eux-mêmes été condamnés à bientôt disparaître, sans aucun espoir de relève.

Ce sont donc les consécrations épiscopales de 1988 et elles seules qui ont permis non seulement la survie de la foi dans les bastions traditionnels mais aussi et surtout le maintien de la protestation énergique contre le dialogue et la fraternisation de toutes les religions appelées à façonner une union factice en faveur de la paix dans le monde sous la présidence de la Rome conciliaire.

Nous allons maintenant entrer dans le deuxième quart de siècle qui suivra les consécrations épiscopales de 1988. Bien sûr, nous espérons de tout notre cœur que le retour des évêques et des papes à la Tradition se produira au cours de cette nouvelle période et nous supplions le Ciel qu'il en soit ainsi.

Mais qui sait de quoi sera fait l'avenir ? Combien de temps durera encore cette crise ? L'affadissement du catholicisme et la crise qu'il traverse ne suffisent pas pour détourner de lui les haines qu'on lui porte. Il est possible que ce soit, dans les années à venir, cet anti-christianisme, chaque année plus violent, qui sera notre providence, parce qu'il contraindra les catholiques qui ont quand même gardé la foi à abandonner les utopies conciliaires pour avoir la force d'âme de rester catholiques.

En ce qui nous concerne, nous devons demeurer fermement attachés à la foi catholique, nous efforcer de la transmettre à la génération qui nous suit et demander la grâce d'être trouvés fidèles à l'heure de notre mort. « *J'ai transmis ce que j'ai reçu* » ; telle est la simple parole qui se trouve inscrite sur le tombeau de notre cher fondateur.

Nous ne voulons pas faire autre chose que lui et nous en demandons humblement la grâce au bon Dieu.

Abbé Régis de Cacqueray † Supérieur du District de France
Source : *Fideliter* n° 213, mai-juin 2013



Peut-on parler d'une « Rome de tendance néo-moderniste » ?

Le Courrier de Rome n° 365 de mai 2013 publie la traduction française d'un entretien que l'abbé Jean-Michel Gleize a accordé à la revue du district des Etats-Unis, The Angelus. Cet entretien permet au professeur d'ecclésiologie du Séminaire Saint-Pie X d'Ecône de préciser certains points de son étude « Peut-on parler d'une Eglise conciliaire ? »

The Angelus : *Monsieur l'abbé, vous avez récemment proposé une explication selon laquelle l'expression « Eglise conciliaire » ne signifierait pas une institution distincte de l'Eglise Catholique, mais plutôt une « tendance » au sein de celle-ci. La conséquence logique de cette théorie serait donc que le mouvement traditionaliste devrait retourner dans la structure officielle de l'Eglise, afin de combattre, de l'intérieur, la « tendance » conciliaire et ainsi faire triompher la Tradition ?*

Abbé Gleize : Je vous demande à mon tour : qu'entendez-vous par « structure officielle » ? Logiquement, cette expression fait la distinction d'avec une autre structure qui serait non officielle : où est-elle, selon vous ? Pour ma part, il me semble qu'il y a l'Eglise et sa structure visible ; et dans la structure de l'Eglise, il y a le bon et le mauvais esprit, celui-ci s'étant emparé des esprits des dirigeants et sévissant sous le couvert du gouvernement de la hiérarchie. S'il y a une structure officielle à laquelle nous n'appartenons pas et dans laquelle il faudrait revenir, soit il s'agit de la hiérarchie visible de l'Eglise catholique et nous sommes schismatiques, et comme tels hors de l'Eglise visible et nous voulons le demeurer ; soit il s'agit d'une hiérarchie visible autre que celle de l'Eglise catholique et nous sommes l'Eglise catholique en tant qu'elle est distincte de l'Eglise conciliaire ; mais alors, où est notre pape ? Notre pape est-il évêque de Rome et qui est évêque de Rome chez nous ?

On entend souvent les autorités de la Fraternité dire qu'il faut « aider l'Eglise catholique à se réapproprier sa Tradition ». Ne croyez-vous pas que ce genre de déclarations pourrait laisser les fidèles perplexes ? Car

l'Eglise Catholique, sans sa Tradition, ne pourrait exister ; elle ne serait plus l'Eglise Catholique.

Si vous imaginez que l'Eglise est une personne, votre question se tient. Mais l'Eglise n'est pas une personne comme vous et moi ; c'est une société et alors les choses ne sont pas si simples. « Aider l'Eglise à se réapproprier sa Tradition » est une expression où le tout est pris pour la partie, c'est-à-dire pour les hommes qui dans l'Eglise sont infectés par le mauvais esprit. Cette figure de style est légitime et un homme de bonne volonté ne s'y trompe pas. Par le passé, les papes ont bien parlé de « réformer l'Eglise ». Or, l'Eglise en tant que telle n'est pas à réformer. Donc, les papes voulaient parler non de l'Eglise en tant que telle mais de certaines personnes dans l'Eglise.

Mais croyez-vous vraiment que l'on puisse parler de « tendance », pour qualifier le modernisme sévissant dans l'Eglise, dès lors que les idées libérales et maçonniques de Vatican II se trouvent pour ainsi dire institutionnalisées par des réformes couvrant tous les aspects de la vie de l'Eglise : Liturgie, Catéchisme, Rituel, Bible, Tribunaux ecclésiastiques, Enseignement supérieur, Magistère, et, surtout, le Droit Canon ?

Vous avez bien dit « pour ainsi dire »... C'est bien la preuve (au moins inconsciente) que là encore, les choses ne sont pas simples. N'oubliez pas, en tout cas, que ce n'est pas moi qui parle le premier de « tendance » pour qualifier la situation actuelle de l'Eglise occupée par le modernisme. Rappelez-vous la Déclaration de 1974, dont Mgr Lefebvre a voulu faire la Charte de la Fraternité : Mgr Lefebvre parle exactement d'une « Rome de tendance néo-moderniste, néo-protestante, qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le Concile dans toutes les réformes qui en sont issues ». Mgr Lefebvre ne veut pas dire qu'il y aurait deux Rome ou deux Eglises diamétralement opposées comme le seraient deux corps mystiques et deux sociétés. Il veut dire qu'il y a Rome et l'Eglise, l'unique Corps mystique du Christ dont la tête visible est le pape, évêque de Rome et vicaire du Christ. Mais il y a aussi des tendances mauvaises qui se sont



introduites dans cette Eglise, à cause des idées fausses qui sévissent dans l'esprit de ceux qui détiennent le pouvoir à Rome. C'est d'ailleurs cet argument qu'a repris l'article du mois de février dernier du Courrier de Rome. Oui, les réformes sont mauvaises ; mais elles ont pour résultat de faire passer des tendances (qui restent à l'état de tendances) dans les choses réformées : celles-ci obéissent donc à des tendances mauvaises qui s'incrument plus ou moins en elles dans la vie de l'Eglise, sans que l'on puisse dire qu'il y ait toujours et partout de nouvelles institutions, complètement étrangères à l'Eglise. Dans tous les exemples que vous évoquez, il est question de ce que les hommes d'Eglise ont mis au point. Mais autre chose est le pouvoir dont ils se sont servi (de manière très abusive) pour imposer ces nouveautés, autre chose est la hiérarchie visible dont ils occupent les postes. Les idées libérales et maçonniques de Vatican II ont été institutionnalisées, mais précisément, ce sont des idées nouvelles, qui sont au point de départ de tendances nouvelles. Elles ne sont pas une institution comme peut l'être une Eglise à part entière.

Sans doute, mais ces tendances ne sont pas catholiques ! Elles font perdre la foi aux gens et les séparent de l'Eglise. Ce n'est pas nous qui avons quitté l'Eglise catholique, ce sont eux, même s'ils ont réussi à prendre les commandes de la structure officielle. Nous faisons donc face à une structure, à une institution, différente de l'Eglise catholique. Si ce n'était le cas, nous en serions membres !

Si je suis jusqu'au bout votre logique, je dois conclure que L'Eglise conciliaire existe donc comme une secte schismatique, formellement autre que l'Eglise catholique. Donc : tous ses membres sont matériellement au moins schismatiques, y compris tous les ralliés ; ils sont hors de l'Eglise ; on ne peut pas leur donner les sacrements avant qu'ils aient publiquement abjuré ; les papes conciliaires sont des antipapes ; si nous sommes l'Eglise catholique soit nous n'avons pas de pape et alors où est notre visibilité ? Soit nous en avons un et alors lequel est-ce et est-il évêque de Rome ?

En ce qui concerne la place du pape dans tout cela, il faut bien convenir qu'il y a là un mystère, un mystère d'iniquité.

Sans doute, mais le mystère est une vérité qui dépasse la raison ; que l'Eglise soit habituellement privée de son chef est absurde et contraire aux promesses d'indéfectibilité. L'une des raisons sur lesquelles a pu s'appuyer le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X pour refuser l'hypothèse sédévacantiste était que « la question de la visibilité de l'Eglise est trop nécessaire à son existence pour que Dieu puisse l'omettre durant des décades ; le raisonnement de ceux qui affirment l'inexistence du pape met l'Eglise dans une situation

inextricable » (Conférence à Ecône, 5 octobre 1978). De fait, votre raisonnement équivaut plus ou moins au sédévacantisme. Ce n'est pas nouveau ; mais c'est une vieille erreur déjà condamnée par le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X. Pardonnez-moi, si je vous déçois, mais je ne me risquerai pas à vouloir être plus sage que Salomon !... Les quarante ans d'épiscopat de Mgr Lefebvre, cela compte, sinon aux yeux des hommes, du moins aux yeux de Dieu. Mgr Lefebvre fut un grand homme, parce que ce fut un homme d'Eglise.



Commentaire

L'argumentation logique de l'abbé Gleize qui s'appuie sur le principe de non-contradiction, s'inscrit dans la ligne des études apologetiques traditionnelles. On pourra ainsi se reporter à Iota unum de Romano Amerio, dont le sous-titre « Histoire des variations de l'Eglise catholique au XX^e siècle » renvoie à l'Histoire des variations des Eglises protestantes de Bossuet. Voici deux extraits de la Préface de l'ouvrage de Bossuet qui permettent de saisir la pertinence et l'efficacité de cette argumentation toujours actuelle :

- Sur l'étude des changements dans la croyance protestante : « Il ne s'est fait aucun changement parmi les protestants qui ne marque un inconvénient dans leur doctrine et qui n'en soit l'effet nécessaire : leurs variations, comme celles des ariens, découvrent ce qu'ils ont voulu excuser, ce qu'ils ont voulu suppléer, ce qu'ils ont voulu déguiser dans leur croyance. »
- C'est pourquoi à propos de la visibilité de l'Eglise avant la Réforme, les protestants ont proposé différents états de l'Eglise « en disant qu'à la vérité l'Eglise n'était pas toujours dans l'éclat, mais qu'il y avait du moins dans tous les temps quelque petite assemblée où la vérité se faisait entendre. A la fin comme on a bien vu qu'on n'en pouvait montrer dans l'histoire ni petite ni grande, ni obscure ni éclatante qui fut de la croyance protestante, le refuge d'Eglise invisible s'est présenté très à-propos. »

Source : The Angelus/Courrier de Rome - DICI n° 276 du 07/06/2013

Nous portons l'Eglise dans l'exil

Sermon de Mgr Bernard Tissier de Mallerais
dimanche 19 mai 2013

Chers pèlerins,

Nous sommes sous la pluie et nous avons froid, mais à l'intérieur la charité, le Saint-Esprit brûle en nous. Et nous pensons à saint Joseph sur les routes d'Egypte quand, après avoir compris qu'il devait être le père adoptif et légal du Fils de Dieu, il dut brusquement pendant la nuit quitter Bethléem pour aller en exil.

Eh bien, c'est un peu l'image de notre situation, bien chers fidèles, nous sommes sur les routes de l'exil, pour longtemps peut-être. Et nous devons prendre courage avec le Saint-Esprit en imitant la conduite, la vocation de saint Joseph. Quand l'Ange lui dit pendant la nuit : « *Joseph,*



prends Marie et l'Enfant et fuis en Egypte », eh bien, immédiatement, sans discuter, il partit là-bas, dans un pays étranger dont il ne connaissait même pas la langue, et pendant un ou deux ans, jusqu'à ce que Dieu le rappelât d'Egypte. « *J'ai rappelé mon fils d'Egypte* ».

Dans notre situation dans l'Eglise, chers fidèles, nous ressemblons un peu à la Sainte Famille. Nous sommes en exil et pourtant nous sommes la Sainte Famille. Voyez la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, c'était l'Eglise en germe. L'Eglise n'existait pas encore mais c'était le germe de l'Eglise. Il y avait d'abord Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Chef de l'Eglise, de son Corps mystique ; il y avait le premier membre de l'Eglise, Marie, la Très Sainte Vierge Immaculée, rachetée par avance dans le Sang de Jésus-Christ ; il y avait Joseph, purifié du péché originel sans doute avant sa naissance, nous ne le savons pas exactement. En tout cas, la Sainte Famille représentait l'Eglise.

Nous avons en effet gardé l'unité de l'Eglise, la catholicité de l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique

Eh bien, nous, chers fidèles, dans la Tradition, la Fraternité Saint-Pie X et les sociétés religieuses et sacerdotales amies, nous portons l'Eglise dans l'exil. L'Eglise étant officiellement occupée par les modernistes, nous sommes réduits, portant l'Eglise en nous, à l'exil. Et cela pourra durer quelques années encore jusqu'à ce que le Seigneur envoie son Ange et nous dise : « *Maintenant tu peux rentrer dans la terre d'Israël* » officiellement. Mais nous portons quand même l'Eglise en nous !

Je me souviens que Mgr Lefebvre nous avait expliqué très bien que nous avons en nous, nous dans la Tradition, les quatre notes de l'Eglise catholique, les quatre notes de l'Eglise, pour bien marquer que dans notre situation

anormale d'exil, nous restons catholiques, au cœur de l'Eglise. Nous avons en effet gardé l'unité de l'Eglise, la catholicité de l'Eglise, **Une, Sainte, Catholique et Apostolique**. L'unité parce que nous avons gardé la foi. L'unité de l'Eglise consiste d'abord dans la foi catholique. Que tous les catholiques professent la même foi. Eh bien nous avons l'unité de l'Eglise parce que nous avons la foi de toujours, chers fidèles, et il n'est pas question de la quitter et de nous compromettre avec l'hérésie moderniste.

Ensuite... Une, Sainte. Nous avons gardé la sainteté de l'Eglise puisque vous en êtes la preuve, chères familles où le Bon Dieu choisit ses belles vocations religieuses et sacerdotales, d'une vie consacrée au Bon Dieu, qui est

un modèle pour toute l'Eglise. Nous avons gardé la note de sainteté de l'Eglise, par la grâce de Dieu.

Une, Sainte, Catholique... nous avons aussi la catholicité de l'Eglise puisque la Tradition que nous représentons dans le monde entier, pas seulement en France, pas seulement aux Etats-Unis, représentés par son Supérieur de District, pas seulement en Allemagne, représentée par de nombreux pèlerins, mais de tous les pays du monde. Vous chers pèlerins, vous êtes la preuve que la Tradition, bien vivante en nous, est bien catholique.

Et enfin, nous représentons l'apostolicité de l'Eglise. L'Eglise est apostolique et nous sommes apostoliques. Cela signifie que nous avons la succession apostolique par les évêques, nous autres, nous avons reçu l'épiscopat des mains de Mgr Lefebvre d'une façon légitime, même si elle était anormale. Et par conséquent, tant que nous sommes dans l'Eglise et en exil, nous portons en nous l'Eglise.

N'est-ce pas la Tradition, la foi catholique de toujours que nous représentons ?

Alors, chers fidèles, souvent nous nous demandons, quelle est notre vocation ? Ne serait-ce pas de chercher à Rome les bénédictions auxquelles nous aurions droit ? De chercher les approbations et les reconnaissances ? Certes, c'est une question que nous pourrions nous poser mais ce n'est pas la question essentielle. La vraie question que nous devons poser, à savoir quel témoignage nous devons donner à la foi catholique aujourd'hui, dans la situation de l'Eglise qui souffre une crise terrible. Quel témoignage nous devons donner aujourd'hui. Et la réponse sera le témoignage des témoins de la foi et des martyrs. Tous ces saints de l'Eglise, tous ces confesseurs de la foi, tous ces martyrs de l'Eglise sont pour nous un exemple.

Voilà donc la réponse à cette question, chers fidèles, de savoir la manière, le moyen de porter ce témoignage à la face de l'Eglise, d'être sur le pinacle, publiquement condamné à l'exil. Eh bien c'est un avantage puisque notre témoignage est plus éclatant d'être considéré comme une pierre de scandale par les modernistes comme Notre-Seigneur l'était, pour Hérode, à ce moment-là. N'est-ce pas un avantage pour l'Eglise de voir où se trouve la Tradition ? Cette pierre de scandale pour les modernistes, pour ce qu'on appelle l'Eglise conciliaire, c'est-à-dire cette secte qui occupe l'Eglise catholique. C'est un avantage pour nous d'être regardés comme exclus, comme en exil, chers fidèles, d'être regardés comme la pierre rejetée par les bâtisseurs et qui deviendra, qui est déjà, la pierre d'angle, la pierre qui soutient l'édifice. N'est-ce pas la Tradition, la foi catholique de toujours que nous représentons ?

Nous exigeons de garder notre profession de foi, publique et complète, catholique.

Alors, voilà les raisons pour lesquelles nous ne pleurons pas si nous ne recevons pas de Rome les approbations, peut-être attendues, je ne sais pas. Restons tranquillement en exil tant que Dieu le voudra, et portons ce témoignage de la foi catholique que les martyrs ont donné.

Je parlais ce matin aux enfants, de **saint Herménégilde**. C'était un jeune martyr qui avait dix-sept ans, qui vivait au VI^{ème} siècle. Il était catholique mais son père était hérétique, aryen. Il devait hériter du trône d'Espagne, mais son père, furieux de voir que son fils était catholique, lui supprima la succession au trône et le condamna à la prison, et Herménégilde - que nous fêtons le 13 avril, donc il y a un mois - était en prison depuis plusieurs mois quand la fête de Pâques approchait. Il aurait bien voulu recevoir la Communion, la Sainte Communion pascale. Et son père y pensait et lui envoya un évêque lui portant Jésus-Hostie. Quel bonheur pour Herménégilde, de pouvoir avoir une communion pascale ! Seulement voilà, l'évêque entre dans sa cellule et se présente : « *Je suis l'évêque de Huesca, et je suis aryen. Et je porte la sainte Communion.* » Je suis aryen, c'est-à-dire je ne suis pas catholique. C'était un évêque qui n'était pas catholique, chers fidèles, et qui portait la communion à Herménégilde.

Qu'a fait Herménégilde ? Qu'auriez-vous fait à sa place ? Auriez-vous accepté quand même de recevoir la sainte Communion, recevoir Jésus-Hostie ? Est-ce que ça ne vaut pas la peine de faire quelques compromis, d'accepter de mains indignes quand même Jésus ? Cet évêque célébrait valablement la messe, bien qu'il ne crût pas que Jésus fût Dieu parce que c'était la religion aryenne. Il ne croyait même pas que Jésus fût Dieu mais on pense qu'il pouvait célébrer valablement la messe. Il apportait Jésus-Hostie.

Eh bien, en un clin d'œil, inspiré par le don du Saint-Esprit - le Saint-Esprit que nous fêtons aujourd'hui - par le don de conseil, il a dit « *non, je ne recevrai pas la communion de vos mains sacrilèges. Moi, je suis dans les fers mais je suis libre pour faire mon salut; et vous qui êtes libre, Monseigneur, eh bien vous êtes esclave du diable, parce que vous avez une foi fausse. Vous n'êtes pas catholique. Et je ne recevrai pas la communion de mains sacrilèges.* ».

Exemple pour nous, bien chers fidèles. Tous les beaux cadeaux qu'on pourrait nous offrir depuis Rome, nous ne sommes pas prêts de les accepter sans examen, sans considérer les circonstances dans lesquelles ce cadeau nous serait fait. Nous exigeons de garder notre profession de foi, publique et complète, catholique. Nous ne pouvons pas recevoir des cadeaux empoisonnés qui nous condamneraient à des compromis avec des modernistes. Voilà l'exemple de saint Herménégilde, inspiré par le Saint-Esprit.

Joseph et Marie, voilà nos conseillers

L'exemple aussi de saint Joseph qui resta en exil, contenant l'Eglise, toute l'Eglise entière jusqu'à l'heure du retour en Terre Sainte. *J'ai rappelé mon Fils d'Egypte.*

Dans cette attente, bien chers fidèles, prions bien la Très Sainte Vierge, l'Epouse du Saint-Esprit, qui fut remplie des sept dons du Saint-Esprit, dès le premier instant de sa conception. Elle qui eut le don de conseil quand elle reçut le message de l'ange Gabriel lui disant qu'elle devait devenir la Mère de Dieu. Elle a dit oui, *fiat*, immédiatement. Le don de conseil. Et elle qui a eu le don de force au pied de la Croix, de rester trois heures debout devant son Fils, Dieu fait Homme, agonisant sur la Croix, sous ses yeux. Restons fermes comme la Mère du Souverain Prêtre, la Mère de la Victime divine pour nos péchés.

Eh bien, demandons à la Très Sainte Vierge de nous remplir des sept dons du Saint-Esprit, spécialement par son intercession, spécialement le don de conseil qui nous dictera notre conduite, divinement ; le don de force de savoir dire non, quand il faut dire non, parce que la force consiste davantage à résister au mal qu'à attaquer l'ennemi.

Restons bien fermes, unis dans une même foi catholique, bien chers fidèles, sous le patronage de saint Joseph auquel nous allons renouveler tout à l'heure la consécration de la Fraternité Saint-Pie-X.

Source : Pèlerinages de Tradition/La Porte Latine

Saint Jean Chrysostome

Extrait de l'Homélie contre les jeux du cirque et les théâtres à Constantinople.

Dieu nous demandera compte de chacune de nos journées : « Dieu aussi nous demandera un compte rigoureux de tous les jours de notre vie ; il nous demandera quel emploi nous avons fait de chaque instant. Que lui dirons-nous ? Comment nous défendrons-nous quand le moment viendra de rendre compte de ce jour-là précisément ? Pour vous le soleil s'est levé, la lune a inondé la nuit de ses clartés, le chœur varié des astres a brillé au firmament ; pour vous les vents ont soufflé, les fleuves ont coulé ; pour vous les semences ont germé, les plantes se sont développées, la nature a suivi son cours, le jour est apparu, la nuit s'est enfuie : toutes ces choses ont été faites pour vous ; et, quand tous les êtres créés n'agissent que pour votre service, vous allez exécuter les désirs du démon. »

Le prix d'une âme : « Le bon Pasteur laissa bien les quatre-vingt-dix neuf brebis pour aller à la recherche de la brebis égarée, et il ne revint pas qu'il ne l'eût retrouvée, qu'il ne pût en la ramenant compléter le troupeau... Songez qu'elle est une âme, que pour elle, ont été faites toutes les choses visibles, que les lois, les châtiments, les supplices, les prodiges, les merveilles opérées par le Seigneur ont une âme pour raison d'être ; que pour elle Dieu n'a point épargné son propre Fils. Songez à la grandeur du prix qui a été donné pour cette seule âme, et vous ne dédaignerez pas son salut, et vous nous ramèneriez ce frère au sortir de ce temple, et vous le décideriez à ne plus retomber dans les mêmes fautes, et nous n'aurons pas besoin alors d'autre justification. »

Homélie LV sur Saint Matthieu : On ne peut rien donner en remplacement de l'âme

« C'est encore la même pensée. Auriez-vous une autre âme à offrir en échange de la vôtre ? Si vous faites quelque perte matérielle, vous pouvez la réparer qu'il s'agisse de votre maison, ou de vos serviteurs, ou de tout autre bien ; mais, votre âme

une fois perdue, vous ne pourrez donner une autre âme. Fussiez-vous le possesseur du monde entier, fussiez-vous le souverain de l'univers, offrissez-vous en compensation tous les trésors que l'univers renferme et l'univers lui-même, vous ne pourriez racheter une seule âme... Pensez de même touchant votre âme, et surtout, et beaucoup plus touchant votre âme ; laissez de



côté tout le reste pour lui consacrer toute votre sollicitude... Dans ce petit royaume qui est l'homme, la reine c'est notre âme : si le corps engraisse, tandis que l'âme dépérit, la bonne santé du corps ne vous servira de rien. Peu importe à la maîtresse qui va rendre le dernier soupir l'état prospère de sa servante ; peu importe à la faiblesse de la chair la beauté des vêtements. Le Christ vous répètera une fois de plus : « En échange de son âme, quelle chose l'homme donnera-t-il ? » Ce qu'il vous ordonne, c'est de n'être préoccupé constamment que d'elle seule, de ne tenir compte que d'elle, et pas d'autre chose. »

Doctrine

La Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin

par R.P. Lebrethon

Face à nos péchés, notre catéchisme nous rappelle le rôle de la satisfaction : « *La satisfaction ou pénitence sacramentelle est l'œuvre bonne imposée par le confesseur pour punir et corriger le pécheur et pour expier la peine temporelle méritée par le péché.* » Puis le catéchisme précise : « *La pénitence sacramentelle ne suffit pas ordinairement à nous libérer de toute la peine temporelle méritée par le péché, et c'est pourquoi il convient d'y suppléer par d'autres œuvres de pénitence et de piété, et par les indulgences.* » (Petit catéchisme de Saint Pie X - q 382 & 384)

Saint Thomas dans sa somme théologique nous enseigne les moyens de satisfaire de notre propre gré.

DES MOYENS DE SATISFAIRE

1. - Faut-il des œuvres pénales pour satisfaire ?

Soit que nous regardions le passé, soit que nous envisagions l'avenir, la satisfaction doit se faire au moyen de certaines œuvres pénales.

Comme compensation des offenses, elle doit consister, de la part du pécheur, dans une privation qui honore Dieu ; et, pour cela, l'œuvre qui la constitue doit être tout à la fois bonne et pénale : bonne, afin qu'elle puisse rendre hommage à Dieu ; pénale, pour qu'elle prive le pécheur de quelque chose.

La satisfaction, ayant aussi pour but de faire éviter les fautes à l'avenir, doit, sous cet autre rapport, consister dans des œuvres pénales dont le souvenir portera désormais le pénitent à s'éloigner du péché avec plus de vigilance.

2. - Les fléaux de cette vie sont-ils satisfactifs ?

Lorsque les maux que Dieu inflige à nos péchés sont acceptés et reçus de nous avec patience, ils deviennent, pour ainsi parler, un bien que nous nous approprions, et nous nous en faisons par là autant de moyens satisfactifs. Mais si nous les repoussons

avec impatience, ils ne sont point à nous ; et, au lieu de se transformer en satisfaction, ils restent de purs châtiments.

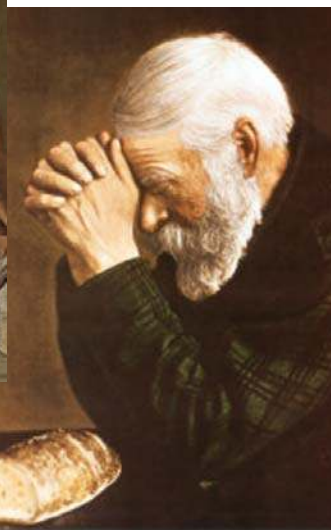
Le même feu, a dit saint Grégoire, fait briller l'or et fumer la paille; ainsi, les fléaux purifient les bons et endurecissent les méchants. Communs aux uns et aux autres, ils ne sont satisfactifs que chez les bons.

3. - Y a-t-il trois espèces d'œuvres satisfactives ?

Les œuvres satisfactives sont bien divisées en trois espèces, qui sont : l'aumône, le jeûne et la prière.

En effet, la satisfaction doit consister, premièrement, à se priver de quelque chose pour l'honneur de Dieu, or l'aumône cause une privation dans les biens de la fortune ; le jeûne, une privation dans les biens du corps ; et la prière consacre à Dieu tous les biens de notre âme.

La satisfaction doit, en second lieu, sauvegarder la vertu pour l'avenir ; et ces œuvres ont pour effet de tarir la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, les trois principales sources du péché.



Tout ce qui contribue à dompter la chair, est compris sous le jeûne ; tout ce qui rend service au prochain, est renfermé sous l'aumône ; tout moyen de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû, rentre dans la prière.

Le poids de la Sainte Messe

L'histoire suivante est VÉRITABLE. Elle a été racontée à Sœur Mary Veronica Murphy par une sœur âgée qui l'a entendue des propres lèvres du défunt père Stanislas SS.CC.

Un jour, il y a plusieurs années, dans un petit village au Luxembourg, un capitaine de la "Forest Guards" était en grande conversation avec le boucher alors qu'une vieille femme arriva. Le boucher demanda à la vieille femme :

— « **Qu'est-ce que je vous sers, madame ?** »

— « **un petit morceau de viande, mais je n'ai pas d'argent pour payer.** »

Le capitaine trouva cela cocasse.

— « **Seulement un petit morceau de viande, mais combien allez-vous lui en donner ?** », dit-il au boucher.

La vieille dame dit alors au boucher :

— « **Je suis désolée de n'avoir pas d'argent, mais en échange, je vous propose d'assister à la messe pour vous.** »



Comme le boucher et le capitaine étaient indifférents à la religion, ils commençaient à rire vraiment.

— « **Très bien** », dit le boucher. « **Allez à la messe pour moi, et revenez, je vous donnerai autant que la valeur de la messe.** »

La femme assista donc à la messe et revint aussitôt après. Elle s'approcha du comptoir et le boucher dit :

— « **Maintenant, nous allons voir... voici un papier, écrivez...** »

La femme prit le morceau de papier et écrivit dessus : « **J'ai offert la messe pour toi.** »

Le boucher plaça le papier sur un côté de la balance et un os sur l'autre côté... Le papier fut plus lourd. Ensuite, il mit un morceau de viande au lieu de l'os, mais le papier était toujours plus lourd...

Les deux hommes commencèrent à avoir honte de leur moquerie mais continuèrent leur jeu. Un gros morceau fut placé sur la balance mais le papier était toujours plus lourd. Inquiet, le boucher examina la balance, mais elle fonctionnait normalement.

— « **Que voulez-vous, madame ? Devrai-je vous donner un gigot de mouton entier ?** »

Il plaça donc le gigot de mouton sur la balance, mais le papier fut toujours plus pesant. Il mit un morceau de viande encore plus gros, mais le poids demeura toujours du côté du papier. Cela impressionna tellement le boucher qu'il promit à la femme de lui donner de la viande chaque jour en échange d'une prière pour lui à la messe.

Il se convertit par la suite.

Le capitaine s'en alla lui aussi très ébranlé et alla à la messe chaque jour. Deux de ses fils devinrent prêtres, un Jésuite et l'autre un prêtre du Sacré-Cœur.

Le père Stanislas finit de raconter son histoire en disant :

« **Je suis religieux du Sacré-Cœur et le capitaine était mon père. Après cette démonstration, mon père devint un fervent de la messe quotidienne et nous, ses enfants, avons suivi son exemple...** »

Allez à la messe chaque jour si vous le pouvez, vous obtiendrez tout et vous vous transformerez.

Le " blue jean "

L'Homme Nouveau (n° 1529 du 10 novembre 2012) a publié un "Dossier" que nous avons beaucoup apprécié parce que nous attendions depuis très longtemps que soient, enfin, exposés dans la presse amie les arguments qui expliquent exactement ce "qui peut se cacher" derrière un "phénomène de mode vestimentaire" aujourd'hui universellement répandu : pour le nommer par son appellation habituelle, il s'agit du blue jean.

D'origine ouvrière et rurale, il est devenu très prisé des milieux mondains, "bobos" et même "cathos". Or, il est tout de même indispensable de se demander pourquoi il a pu susciter un tel engouement et surtout de dévoiler sa signification idéologique. Car il est surprenant qu'un simple pantalon de travail porté aux Etats-Unis, au XIX^{ème} siècle, en raison de sa solidité, ait pu devenir ce qu'il faut bien appeler un uniforme mondialiste.

Nous allons très rapidement rappeler l'étymologie de son nom afin que ceux qui le prononcent "à tout bout de champ" sachent au moins ce qu'il signifie : il a été confectionné dans une toile résistante, originellement fabriquée dans la ville de Nîmes et introduite par un français, aux Etats-Unis, vers 1850 (d'où le nom de denim qui lui est appliqué) ; quant à l'autre terme, en voici l'explication ; ce tissu était teinté d'une couleur bleue indigo, produite dans la ville de Gênes, d'où jean dans la prononciation anglaise.

Resté dans son utilisation initiale américaine jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, il s'est répandu en Europe au lendemain de la guerre et devint très rapidement le symbole de la révolte de la jeune génération, tout en étant un vêtement "unisexe" qui cristallise la revendication d'égalité entre garçons et filles. Il fut aussi la tenue "incontournable" des chanteurs populaires et celle emblématique du mouvement "hippie" : "signe de révolte et de provocation, celui qui le porte manifeste qu'il est dans le camp de la révolution sexuelle et culturelle (...) Aujourd'hui, il continue à jouer le rôle de signifiant subversif et se présente comme l'uniforme et le symbole d'un monde unifié par les droits de l'homme et la démocratie libérale universelle".



Mais il y a plus grave encore : il recouvre une signification directement et ouvertement subversive ; utilisé comme support publicitaire, "il est lié à l'allusion sexuelle aussi évidente que suggestive. Il incarne la déconstruction nihiliste et s'affiche ouvertement pour être le support de la révolution homosexuelle". En portant ce vêtement, il ne faut jamais oublier que l'on participe à en faire "l'uniforme planétaire, l'uniforme du progrès". Il ne faut pas hésiter à dire très clairement qu'il est devenu un signe de complicité avec le monde pervers qui cherche à détruire les valeurs qui nous sont chères et auxquelles nous sommes attachés. En s'affichant avec un tel pantalon, on participe à la subversion mondialiste et on se "globalise avec le conformisme ambiant".

Dernier argument, cet attribut vestimentaire est inesthétique, voire franchement laid et sa forme moulante ne contribue pas du tout à améliorer l'élégance corporelle de ceux qu'il recouvre ! De plus, à l'image de ce que nous disions à propos du coca-cola (*Lectures Françaises n° 667 de novembre 2012*), il contribue à l'enrichissement éhonté d'énormes entreprises mondialistes tentaculaires qui font travailler dans leurs ateliers des ouvriers pratiquement réduits à l'état d'esclaves ! "C'est ainsi, disions-nous que peu à peu s'accélère la gigantesque entreprise de contamination, d'uniformisation et de collectivisation des populations mondiales".

Si vous désirez ne pas contribuer à ce désastre, vous devez prendre la décision dès aujourd'hui de ne plus jamais porter cet "horrible pantalon" ! Oh ! Nous sommes conscients que nous allons susciter par ces propos un vent de critiques et de mécontentement, mais il faut aussi ne pas hésiter à dénoncer ce qui nous conduit à l'abîme ou, du moins, faire savoir que nous ne sommes pas dupes de ce qui nous attend si nous ne réagissons pas quand nous en avons la possibilité.

Source : Lectures Française n° 669 de janvier 2013

26 mai - Communions Solennelles
2 juin - Fête-Dieu et Premières Communions



Carnet

Baptêmes : Patrick Akamba Manga, le 4 mai.
Karine Akamba Manga, le 4 mai.
Elisa Pereira-Nely, le 18 mai.

Communions Solennelles : Krysthal Tessier,
Cilliane Tessier.

Premières Communions : Ambraïse Bruneau,
Gabriel Hennequin,
Clément Lamidon.

Confirmations : Maximilien André,
Guillaume Chevallier,
Thomas Chevallier,
Désiré Flamo,

Madeline Chevallier,
Joséphine Conforti.

8 juin - Confirmations à Jouy-Mauvoisin



Sagesse

Intelligence

Conseil

Force

Science

Piété



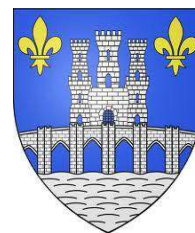
Crainte de Dieu





Chapelle Sainte Honorine

66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS SAINTE HONORINE
(face au parking de la mairie)
Tel./Fax 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr



Chapelle Saint Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site de la Tradition Catholique à Conflans et à Pontoise : « conflans-pontoise.e-catho.com »

Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint Mathias

Dimanche (sauf juillet et août) : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée.
Mercredi (sauf juillet et août) : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

Chapelle Sainte Honorine

Dimanche (sauf juillet et août) : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée.
Jedi : 7h00 Messe.
Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.
(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).
Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe.
(sauf 1^{er} samedi du mois : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

Du 14 juillet au 18 août inclus, il n'y aura pas de Messe à Saint Mathias le dimanche, mais une seule Messe à Sainte Honorine à 9h00.

M. l'abbé Nicolas Jaquemet peut être joint :

(mercredi, vendredi soir, samedi, dimanche)

à la Chapelle Ste Honorine : 01 34 90 15 40

(dimanche soir, lundi, mardi, jeudi, vendredi)

au Prieuré St Jean : 01 30 33 58 07

Dates à retenir

Juillet

du 13 au 28 : 5^{ème} Camp de cadres.
du 14 au 21 : Pèlerinage des jeunes en Terre Sainte avec M. l'abbé Louis-Joseph Vaillant.
du 15 au 29 : Camp d'été pour garçons de 13 à 17 ans à Tours.
du 26 au 28 : Session d'été de Civitas à Unieux.
du 28 juillet au 18 août : Camp d'été du MJCF - Irlande, Bavière, Italie, Castille, Compostelle.

Août

du 1^{er} au 22 : Camp pour garçons à Saint-Bonnet-le-Château (42).

du 12 au 16 : 8^{ème} Université d'été de la FSSPX.

Qu'est-ce que la liberté sans la vérité ?

les 24 et 25 : 6^{ème} pèlerinage au Puy de la neuvaine préparatoire au jubilé 2016.

Septembre

les 4 et 5 : Pèlerinage de la confrérie pour la conversion des pêcheurs à Notre-Dame-du-Laus.

du 9 au 14 : Pèlerinage de la FSSPX à Fatima avec M. l'abbé Fabrice Delestre.

mercredi 11 : Rentrée des catéchismes.

Octobre

du 26 au 28 : Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes.



INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

juillet : Les malades, les pauvres et les orphelins.
août : Pour la restauration d'une France Chrétienne.
septembre : Les écoles catholiques.
tous les vendredis : la conversion des musulmans.



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

juillet : Pour la conversion des païens.
août : Pour que l'on cesse de tuer les enfants avant leur naissance.
septembre : Pour les vocations.